

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 16 Juin.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle :

Nominations : de juges de paix et de juges suppléants ; — au commandement de divers bâtiments ; — de sous-ingénieurs de 3^e classe de la marine ;
Liste de marins autorisés à exercer le commandement de navires du commerce expédiés au long cours et au cabotage ;
Décrets : réglant la composition du conseil de prud'hommes d'Alençon ; — approuvant les modifications aux statuts de la société d'assurances mutuelles contre la grêle la *Beauceronne-Vexinoise*, établie à Dreux (Eure-et-Loir) ;
Arrêtés du ministre de l'intérieur et de la sûreté générale : autorisant la société de secours mutuels du 4^e arrondissement de Paris à accepter un legs ; — approuvant les statuts de plusieurs sociétés de secours mutuels ;
Ministère de la justice : Successions en déshérence.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

M. le ministre de la guerre vient de décider que des militaires seraient mis, cette année comme les années précédentes, à la disposition des cultivateurs qui en auraient besoin pour les travaux des champs, à défaut d'un nombre suffisant d'ouvriers civils. Les généraux commandant les divisions militaires pourront donc satisfaire aux demandes qui leur seront adressées à cet effet, sous les conditions indiquées dans la circulaire du 12 janvier 1854.

Sont nommés chefs de gare ou station : MM. Petiquien, à Cambrai ; Dorme, à Bouchain, et Gandon, à Iwuy (ligne de Busigny à Somain).

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS.

Conseiller général sortant : M. MIMEREL, sénateur

	Electeurs inscrits.	Votants.	Elu.
Roubaix	8174	2181	M. Mimerel, sén. 2173
Wattrelos	1161	660	id. 658
Wasquehal	441	269	id. 265
Croix	369	232	id. 232
	10145	3342	3328

Conseiller d'arrondissement sortant : M. CÉSAR PIAT.

	Electeurs inscrits.	Votants.	Elu.
Roubaix	8174	2164	M. César Piat 2152
Wattrelos	1161	660	id. 658
Wasquehal	441	269	id. 267
Croix	369	232	id. 232
	10145	3325	3309

Pour extrait conforme :
Le Maire de Roubaix,
TIERS-BONTE.

Malgré l'affluence extraordinaire et le mouvement d'une population plus que doublée, il résulte de recensements pris à bonne source qu'aucun accident sérieux n'est venu troubler la fête qui a eu lieu à Lille dimanche.
On ne connaît que dans quelques jours le résultat de la quête. Tout prouve qu'elle a dû être abondante.

D'après des calculs approximatifs faits par des personnes compétentes, la recette en faveur de l'Œuvre des Invalides du Travail pourra s'élever de 23 à 25,000 fr.

Des vols nombreux ont été commis à Lille, le jour de la cavalcade. Ils ont été encore une fois si adroitement faits, que les auteurs courent toujours, et courront peut-être longtemps encore, emportant montres, chaînes et porte-monnaies, qui ont forcément changé de poche.

On nous rapporte, à propos de vols, qu'un habitant de Roubaix, homme de précautions s'il en fut jamais, avait fait confectionner une large poche en cuir, hermétiquement fermée et dans laquelle sa montre et son porte-monnaie devaient être mis à l'abri des tentatives probables des hardis voleurs.

Cette prudence très-louable a malheureusement échoué devant l'adresse de *Messieurs de la tire* : la montre et le porte-monnaie ont disparu dès l'arrivée à Lille et sont allés grossir le nombre fort respectable des objets enlevés au grand désespoir de leurs propriétaires.

Une cérémonie touchante réunissait, il y a quelques jours, à Tourcoing, un petit cercle tout intime pour célébrer un demi-jubilé, 25^{me} anniversaire d'une union heureuse.

M. P..., professeur au collège de notre ville, et M. P..., pour appeler de nouveau sur eux les bénédictions du Ciel, avaient convoqué les plus proches de leurs parents, les plus intimes de leurs anciens amis et les témoins qui avaient assisté à leur mariage en 1833. — Tous sont venus d'assez loin et de points différents pour assister à la messe que M. l'abbé Devin, leur parent, qui avait béni leur union, a voulu célébrer en cette circonstance. — C'est dans la chapelle des Pères du St-Esprit qu'a eu lieu cette touchante cérémonie.

Après la messe, un dîner réunissait l'assistance qu'animait la plus cordiale intimité.

Au dessert, M. l'abbé Devin a fait remettre aux membres de la réunion un couplet à chanter, exprimant, selon sa position respective, les sentiments et les vœux de chacun. Un gai re-

frain faisait prendre à tous les convives la promesse d'un rendez-vous général dans vingt-cinq ans. — Tous ont promis d'être fidèles à leur parole...

Nous avons eu sous les yeux un échantillon de ces vers charmants ; le cœur et l'esprit s'en disputent le mérite, ou mieux, ils y ont chacun leur part. N'est-ce pas là un mérite bien rare ?

On écrit de plusieurs points du département que les pluies de ces jours derniers ont dissipé toutes les craintes qu'une sécheresse prolongée commençait à inspirer. Partout, la récolte s'annonce sous les plus beaux auspices. Les orges et les seigles sont magnifiques. Les blés sont également fort beaux et bien épiés. Ceux semés sur betteraves qui avaient quelque peu souffert reprennent vigueur. Les épis sont nombreux et exempts de toute espèce de maladie. Moins avancée, l'avoine donne néanmoins les plus belles espérances. Elle est généralement bien levée et promet une moisson des plus abondantes. Les colzas sont excessivement grenus, et, de mémoire d'homme, on n'a vu de plus belles oillettes que cette année. Les houblons développent avec générosité leur spirale de verdure, et si rien ne vient contrarier la floraison, la récolte de cette plante sera des plus avantageuses.

Paul Bayard, physicien peu célèbre dans son art, a cependant voulu prouver à ses créanciers qu'il savait parfaitement escamoter. En conséquence, après avoir rassemblé les débris de son avoir, il a pris la fuite et s'est réfugié en Belgique.

L'extradition ayant été obtenue, le gendarme belge vient de ramener le prestidigitateur à la frontière française où il a été remis dans les mains de l'autorité judiciaire sous la prévention de banqueroute frauduleuse.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 16 JUIN 1858.

FRÉDÉRIC-LE-GRAND

ET SA COUR.

VII. — Voir notre numéro du 12 juin.

VIII

Le prince royal.

Madame de Brandt ne se trompait pas : le prince royal était éveillé, et sa flûte offrait le sacrifice de chaque matin à la radieuse nature, aux fleurs qui lui envoyaient, par les fenêtres ouvertes, leurs délicieux parfums. Debout, la flûte aux lèvres, il contemplant d'un œil rayonnant les riantes beautés de la création. Une joie douce et calme, une sainte paix éclataient sur son noble visage ; la plus ravissante harmonie et une satisfaction visible semblaient dilater son âme, et les sons doux et suaves de son instrument n'étaient que l'écho de ses propres impressions et de ses propres pensées. Tout à coup il s'arrêta et pencha la tête de côté, d'un air d'extrême attention, comme s'il voulait entendre résonner une dernière fois les accords expirants, dont l'air vibrât encore :

Cela est bien, dit-il en souriant, et je crois

que je puis écrire cet adagio sans exciter la colère de Quantz.

Il reprit sa flûte et répéta, en se promenant dans la pièce, le morceau qu'il venait de jouer.

« Je vais l'écrire sur-le-champ, et ce soir, au concert, je l'exécuterai devant messieurs mes musiciens. »

A ces mots, il quitta son cabinet de toilette pour monter à sa bibliothèque. En y entrant, il inclina la tête comme pour saluer, tandis qu'un doux sourire éclairait sa physionomie. C'est qu'en réalité on ne pouvait rien voir de plus charmant ni de meilleur goût que cette pièce. Décorée et meublée d'après les propres plans de Frédéric, elle était, pour ainsi dire, son fidèle portrait. L'art et la nature, la simplicité du savant, le luxe royal, le goût éclairé de l'amateur des beaux-arts, la sensibilité et l'imagination du jeune homme unies à la gravité du prince mûri de bonne heure par les chagrins et les amères expériences, tout cela s'y retrouvait et concourait à en faire le temple des muses et des sciences, de l'art et de l'amitié tout à la fois. Etablie dans une tour, elle avait une forme circulaire qui lui donnait déjà quelque chose d'original et de tout particulier et rendait parfaitement juste et naturelle la comparaison avec un temple. Les murs étaient garnis de hautes bibliothèques à glaces contenant les chefs-d'œuvre de écrivains de toutes les époques, de Voltaire, de Racine, de Molière, de Corneille, de Tite-Live, d'Homère, de César, de Cicéron, de Térence, d'Ovide, et enfin des auteurs de l'Italie moderne, Dante, Pétrarque, Machiavel. Tout ce qui avait un nom et une certaine réputation dans la littérature des peuples y trouvait place, tout, excepté les œuvres des écrivains allemands.

Entre les bibliothèques, dont les corniches

étaient ornées des bustes d'écrivains célèbres, se trouvaient de petits divans garnis de soie rouge clair, au-dessus desquels étaient suspendus, dans des cadres dorés, les portraits fort ressemblants de contemporains illustres et d'amis de Frédéric. Voltaire occupait la place d'honneur, et chaque fois que le prince, assis à son pupitre, levait les yeux de dessus son travail, il rencontrait toujours cette physionomie rayonnante d'esprit et de malice, du poète français, son favori, avec lequel il entretenait depuis des années une correspondance intime, mais soigneusement cachée au roi. Des hautes fenêtres cintrées, on embrassait la vue admirable du jardin et du lac, étincelant aux rayons du soleil.

Le prince alla droit à son pupitre, et, sans faire attention aux lettres arrivées le matin qu'on venait d'y déposer, s'empressa de prendre un papier de musique et se mit à écrire sa mélodie tout en fredonnant. De temps à autre il déposait la plume pour la flûte, et répétait quelques passages pour en juger une dernière fois. Quel spectacle intéressant que ce jeune homme, au milieu de cet appartement plein d'une si noble simplicité, d'un calme si riant ; son visage rayonnait d'enthousiasme et d'une majesté supérieure à celle que donne un diadème étincelant de pierres ou une couronne royale : la majesté de la création et du sentiment poétique ! En ce moment, il n'était pas un prince, héritier d'une monarchie, il était un poète, un artiste recevant, avec des frémissements de joie, les sublimes et mystérieuses inspirations de son génie.

— Al ! voilà qui est terminé, dit-il en déposant la plume. J'espère que Quantz ne grondera pas aujourd'hui et qu'il se décidera enfin à être

content de son élève, car cet adagio est bon, je le sens, je le sais, et si les Denda veulent prendre leurs mines refruguées de connaisseurs, je leur dirai... non, je ne leur dirai rien du tout... et le prince mit en souriant sa composition de côté... Ah ! il ne vaut pas la peine de montrer à ces messieurs que je tiens à les satisfaire et que je brigue leur approbation ! Il ne faut jamais témoigner cela aux hommes, car c'est une engageance bien misérable et bien petite que cette humanité ; qui a confiance en elle bâtit sur le sable, et qui l'aime et s'y dévoue est perdu. Oh ! je prévois le temps où je la mépriserais tout entière, où je me désirerais de tout le monde ! Et pourtant mon cœur est tendre, il s'élance avec ardeur au-devant de tout ce qui est grand et beau, et je serais si heureux de pouvoir aimer les hommes et mettre en eux ma confiance ! Mais ils ne veulent pas, ils n'en sont pas dignes. Ne suis-je pas entouré d'espions qui observent chacun de mes gestes, qui écoutent chacune de mes paroles pour la reporter fidèlement à Berlin et la distiller dans l'oreille du roi comme un poison corrosif ! Que n'ai-je point déjà éprouvé, déjà souffert ! Quels cruels coups n'a-t-on point frappés sur ma poitrine, comme si mon cœur était l'enclume sur laquelle on battait, comme du fer chaud, mon bonheur, mon amour de l'humanité et ma confiance dans les hommes, afin d'en forger des clous pour mon cercueil ! Bah ! quelle folie que tout cela, reprit-il après un moment de silence. L'air de mai me rend triste, à ce qu'il paraît. Arrière ces brouillards de la mélancolie ! je n'ai pas le temps de rêver et de soupirer.

Il se leva et se promena à grands pas pendant quelques minutes. Puis il revint à son pupitre et y prit les lettres. A peine eut-il jeté les yeux